

Rodrigo García, poète

RODRIGO GARCÍA / ENTRETIEN

Dans *Bleue. Saignante. À point. Carbonisée*, Rodrigo García donne une dimension politique au processus de création et à l'identité des performeurs. Mais le metteur en scène se bat pour une reconnaissance en tant que poète. Il introduit dans ses performances des tableaux intimistes presque bucoliques, telle la vidéo où les danseurs d'une *murga*¹ s'envolent au ralenti, accompagnés de peinture et de musique baroques. À Avignon, il déclara : « Je cherche à créer des œuvres élémentaires, basiques, qui préservent la fragilité, la faiblesse, dans l'acte même de créer. » Paroles contradictoires, circonstantielles ou fondamentales qu'il exprima lors du festival Les Translatines, à Bayonne.

Cassandre : Comment pouvez-vous aujourd'hui continuer à défier la norme, y compris celle de vos propres spectacles ?

Rodrigo García : Dans *Bleue. Saignante. À point. Carbonisée*, ça s'est fait grâce à la matière, les membres de la *murga*. Aucun n'est artiste professionnel. Ce sont des gens aux biographies étranges, en marge de la norme. Il m'était très difficile de décider si j'allais travailler à partir de leur biographie ou créer une fiction. En Europe, la recette est simple. Tu prends des Africains, tu leur fais raconter leurs problèmes et tout le monde applaudit l'engagement citoyen. J'ai coupé la poire en deux : j'ai fait une fic-

tion avec des gens réels. Dans *Et balancez mes cendres sur Mickey*, j'introduis plus de douceur, ce qui ne plaît pas à tout le monde, puisque désormais on attend de moi une certaine provocation.

Les *murgistas* étaient vrais dans leur condition, mais aussi poétiques, sublimés, surtout dans la vidéo. Pourquoi avoir travaillé avec eux ?

Mon idée initiale était de retourner en Argentine pour travailler avec les gens des quartiers populaires, là où j'ai grandi, entre ouvriers et voleurs. J'avais des souvenirs de mon adolescence de nos *murgas*. Des

images de liesse, des femmes dansant nues. L'ambiance était à l'orgie. La fête finie, je rentrerais chez moi et je me masturbais. J'y suis retourné avec mes caméras et je suis tombé sur un spectacle pauvre qui n'a rien à voir avec mes fantasmes.

Beaucoup prennent vos textes au premier degré, pour des opinions personnelles. Si c'était le cas, ils seraient contradictoires, puisque vous assenez de la morale tout en pulvérisant le politiquement correct. Seriez-vous un moraliste ?

C'est vrai. Je veux écrire non pas sur des banalités mais sur des questions d'éthique.



OLIVIER HARRASSOWSKI

ET BALANCEZ MES CENDRES SUR MICKEY ECRIT ET MIS EN SCENE PAR RODRIGO GARCIA,
PRESENTE AU FESTIVAL LES TRANSLATINES 2007

Je peux donner un point de vue moralisateur, mais ensuite j'introduis de la folie pour briser le moralisme. Il est difficile d'écrire sans donner son opinion, y compris pour Shakespeare. *La Tempête* est une œuvre très moralisatrice ! Pourquoi ne faudrait-il pas exprimer sa position, se mettre à nu ? Cela dit, mes textes restent des fictions.

Lorsque vous dites qu'il est ridicule d'aller manifester

C'est une provocation ! Mais les politiciens promettent tellement de choses, sans tenir leurs engagements ! Et ensuite, tu es obligé d'aller manifester et donc d'avouer que tu t'es fait avoir. J'essaie de rendre le public plus critique vis-à-vis d'eux.

Vous considérez-vous comme un écrivain militant ?

Non. En ce moment, il est impossible de croire en un mouvement politique ou de plaquer sa foi dans un système. Je ne peux qu'essayer de devenir meilleur en tant qu'individu. J'habite un petit village espagnol où les relations entre les gens sont assez contrôlables. Pour la première fois, il y a un maire socialiste. La mairie m'a donné carte blanche pour une programmation. J'envisage de leur faire découvrir le cinéma de Fellini, de Tarkovski et d'autres. De telles actions ont plus de sens politique que de montrer mes spectacles à un public de théâtre bourgeois, comme au Festival d'Avignon. Quel effet cela produit-il ? Aucun ! Je m'adresse à une société qui est comme un rocher. C'est une partie imperméable de la société qui va au théâtre. Vous me rétorquerez : pourquoi continuer, alors ? Pouvez-vous me dire ce qu'il faudrait faire ? Moi, je ne sais pas. Au bout du compte, j'ai besoin de m'exprimer en tant qu'artiste, simplement. Satisfaction politique au village, satisfaction artistique au théâtre.

Justement, vos spectacles sont lourds techniquement et ils dépendent de l'accueil de grandes structures.

C'est vrai. Mais j'ai tout de même le droit de travailler avec une équipe de dix per-

sonnes, alors que la Comédie Française en a deux cent cinquante ! Un spectacle de moi coûte un dixième du budget d'un seul costume de l'Opéra !

La fin de *Et balancez mes cendres sur Mickey* est pessimiste. Vous déclarez que « la ruse occupe la place de la sagesse » et qu'il n'y a pas de retour en arrière possible. Pensez-vous que le monde suit un mouvement linéaire où le lien social se dégrade inéluctablement ?

Je ne sais pas. Il existe aussi des éléments d'optimisme et de poésie dans mes pièces, des images proches du rêve, comme la vidéo de la parachutiste qui semble voler. Elle représente pour moi ceux qui ont besoin de s'échapper d'une vie trop dure. Il y a de même les petits miroirs posés sur le corps de Juan Lorient qui est allongé au sol. Leurs reflets bougent avec les battements de son cœur. Lorsque l'on sait regarder la merde en face, n'est-ce pas une raison d'espérer ?

Vos textes commencent à constituer une œuvre qu'il sera intéressant de revisiter dans vingt ans.

Ceux de mes textes qui possèdent une vraie dimension poétique survivront. Certains d'entre eux ne sont qu'une simple dénonciation du quotidien et ils périront. ▲

Propos recueillis par Thomas Hahn

1. Danseurs et percussionnistes qui défilent pendant le carnaval de Buenos Aires

Bleue Saignante A point Carbonisée (Cruda Vuelta y vuelta Al punto Chamuscada), donne lors du 61^e Festival d'Avignon, du 6 au 13 juillet 2007

Et balancez mes cendres sur Mickey (Arrojad mis cenizas sobre Mickey) donne au Théâtre du Rond-Point du 8 au 18 novembre 2007
www.lacarniceriateatro.com

Polémique autour d'un crâne

On lui reproche de couper les cheveux à une fille qu'il remunère à hauteur d'un cachet d'artiste, d'autres ont du mal avec l'utilisation d'aliments comme le miel ou le lait... Que sa démarche soit pleine de contradictions, comme ses textes, est logique : Garcia dénonce un système auquel nous participons tous, malgré nous. Plus proche de Socrate que de Brecht, il ne jure que par le débat contradictoire comme méthode d'apprentissage. Dans le programme du Festival d'automne pour *Et balancez mes cendres sur Mickey*, il dénonce un système scolaire et universitaire à l'opposé de la connaissance, car « l'apprentissage programme nous deshumanise et nous affaiblit ». Les textes de Garcia ne sont que matière à débat. Contradictoire.